

**SERVITEUR DE DIEU
FRÈRE ADRIÁN DEL CERRO
SÁNCHEZ, O.H.**

« Quand tu donnes, tu sèmes... »



**Dr Alfonso Muñoz Alcántara
Frère José Ramón Pérez Acosta, O.H.**

1923 - 2015



**SERVITEUR DE DIEU
FRÈRE ADRIÁN DEL CERRO
SÁNCHEZ, O.H.**
« Quand tu donnes, tu sèmes... »

1923 - 2015

UN PETIT VILLAGE PRÈS DE TOLÈDE

Cinq siècles se sont écoulés depuis qu'en Espagne quelques habitants de Torrecilla, près de Tolède, fondèrent le petit et modeste village de Retamoso de la Jara, le long des rives de deux torrents, le Retamoso et le Piloncillo. Ce petit village passera à l'histoire pour avoir donné naissance à un homme, modeste et humble lui aussi, Adrián del Cerro Sánchez, qui est aujourd'hui digne de vénération pour avoir vécu en plaçant son cœur dans le cœur de celui qui l'avait ravi : saint Jean de Dieu.

Ce qu'on appelait jadis Valle de los Trigos, fut ensuite appelée Retamoso, à partir du diminutif expressif de *retama* ou *retamar*. Retamoso cessa d'être une fraction de Torrecilla de la Jara, après avoir ob-



Paroisse de l'Immaculée Conception, Retamoso de la Jara.

tenu l'autonomie en 1926. Depuis 2004, son nom officiel est Retamoso de la Jara.

Adrián del Cerro Sánchez naquit le 2 juillet 1923 dans une famille humble et travailleuse, cinquième de six enfants : Braulio, Lorenzo, Antonia et Laura ; l'aîné, appelé lui aussi Adrián, mourut alors qu'il avait à peine deux ans. Frère Adrián commentait ainsi ses origines : « *Mon père était un paysan très modeste et ma mère une couturière. Je suis allé à l'école du village, au cours élémentaire, pour suivre la première instruction dans une école publique qui existait dans mon village où il n'y avait qu'un seul enseignant* ».

« Je suis né dans un petit village près de Tolède, appelé *Retamoso de la Jara*, et c'est là que le Seigneur me fit sentir ma vocation, après mon service militaire, à l'âge de 27 ans. C'était un petit village avec plusieurs



Fonts baptismaux de la paroisse où Frère Adrián fut baptisé, le 18 juillet 1923.

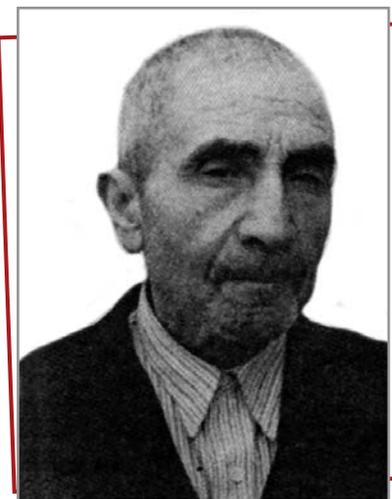
fermes. Nous travaillions ensemble à la ferme. C'est là que j'ai grandi et c'est là que s'est forgée ma vocation. Il y avait une église, mais il n'y avait pas de curé ; je me confessais à un prêtre qui venait célébrer la messe au village ».

LA BONTÉ DE SES PARENTS

Son père, Dionisio del Cerro, était un paysan au caractère ferme et bien trempé, mais affable ; un bon chrétien, fidèle aux devoirs religieux, qui enseignait à ses enfants la bonne éducation et l'amour du Seigneur.

Sa mère, Marina Sánchez, née dans le village et plus jeune que son père de quelques années, allait bien vite disparaître de la vie du petit Adrián. Le papa et la maman d'Adrián participaient toujours à la messe dominicale, accompagnés de leurs enfants. De plus, ils s'assuraient que ceux-ci récitent bien leur prière avant d'aller au lit le soir.

De retour d'une promenade dans une ville voisine de Retamoso, les parents d'Adrián furent surpris par un gros orage. La pluie battante et le froid de la Sierra altérèrent leur santé, surtout celle de la mère, Marina, qui ne parvint pas à guérir de la pneumonie qui provoqua son décès. Voici ce que disait Adrián de sa mère : « *Hélas, je ne*



Dionisio, père du Frère Adrián.

me souviens pas d'elle, je n'avais que trois ans et demi ; je me souviens de mon père, par contre, qui s'occupait de nous tous ».

De fait, pour Adrián, les souvenirs de sa mère étaient aussi vagues qu'un rêve ; il était trop petit pour avoir des souvenirs clairs, mais une image de sa mère demeura toujours imprimée en lui : la douleur pour la disparition prématurée de son premier fils.

Tout comme fut prématurée, pour le petit Adrián, la perte de l'affection maternelle ; mais il ressentit toujours que la Vierge Marie et sa mère, du haut du ciel, furent pour lui un soutien et un réconfort tout au long de sa vie.



Eufemia, sa cousine qui lui servit de mère.

Frère Adrián racontait que sa sœur aînée Antonia et sa cousine Eufemia furent pour lui de véritables mères. La gentillesse et l'affection de sa cousine laissèrent indéniablement une trace dans le caractère d'Adrián et de ses frères.

Adrián décrivait ainsi sa maison : « *Quand*

j'étais enfant, mon père la restaura. Il était Galicien. Une porte d'entrée, deux cours intérieures, trois ou quatre pièces, et le grenier comme entrepôt pour le blé, le froment et les pois chiches de la ferme. C'était une vie simple et tranquille ».

Adrián grandit entouré d'oliveraies, de champs, de ruisseaux, au milieu des beautés de la nature. Son père voulut qu'il apprit à lire et à écrire de sorte qu'un peu plus tard, à l'âge de six ans, il put suivre les leçons d'un voisin avec les autres enfants du village dans une petite pièce. Adrián disait de son père : « *Mon père priait beaucoup. Je connais une prière qu'il m'a enseignée et que je n'ai jamais oubliée. Mon père aimait beaucoup aller à la messe. Pour nous, ses enfants, il était un véritable exemple de foi. Je me souviens avoir vu les pages consumées de son livre de prières. Étant veuf, il se consacrait davantage à ses enfants et il aimait cuisiner. Sa présence a beaucoup contribué à ma vocation. Il est mort à l'âge de 92 ans ».*

La vie d'Adrián s'écoulait tranquillement, sans événements particuliers. Une fois devenu grand, il se souciait d'aider son père aux travaux agricoles, en faisant alterner le



Antonia, sa sœur aînée.

labeur des champs et ses études, en particulier durant les périodes de l'année où le travail de la campagne devenait plus intense et rythmait le cycle de l'existence : les semailles, la récolte des olives et les vendanges. L'été, l'activité agricole requerrait de grands efforts : il fallait surveiller le troupeau et, durant la moisson, étendre la paille avant de battre le grain. Ces activités empêchaient parfois Adrián de participer à la messe, à laquelle il n'aurait jamais voulu manquer, et cela lui procurait un sentiment de regret.

Toutefois, il ne renonçait pas à certains moments de loisirs avec ses amis, en participant aux fêtes du village et aux bals qui étaient organisés sur la place du village au son de l'accordéon.

Il évoquait son enfance en ces termes : *« J'avais environ quinze ans et je partageais tout avec les autres jeunes ; nous étions des coquins et nous allions dans les villages les plus proches pour jouer avec les autres, nous nous amusions. C'était une vie tranquille et sereine, sans vices et avec de bonnes choses ».*



Braulio et Lorenzo, frères du Frère Adrián.

Il aimait chanter et il le faisait très bien. Il chan-

tait les chansons de Pepe Blanco, très populaires à l'époque, et chantonait toujours *« mi jaca, galopa con el viento... »* (mon âne, galope avec le vent...).

Un récent témoignage de Prudencio Juarez, voisin de la famille Sanchez, de 11 ans plus jeune, raconte que le samedi après-midi Adrián suivait l'enseignement de la Bible et, bien que celui-ci se déroulât sans beaucoup de prétention, il écoutait volontiers et apprenait.

Dans un petit verger, à Retamoso de la Jara, le dimanche, Adrián et Prudencio s'asseyaient à l'ombre d'un figuier pour lire ensemble la Bible, car Adrián était très intéressé. Lorsqu'il eut connaissance d'un passage qui faisait référence à la peine de mort pour les ennemis, le jeune homme, bouleversé par cette lecture, commenta : *« Il ne peut en être ainsi si Dieu est Amour ».*



Le petit Adrián à droite du groupe, avec sa sœur Laura, son frère Braulio et un cousin. Le serviteur de Dieu avait alors cinq ans.

UNE ESPAGNE QUI CHANGE

La guerre civile espagnole des années 1930 fit basculer le pays dans les ténèbres, même si elle ne toucha pratiquement pas la région de Retamoso. Adrián continuait de mener une vie ordinaire, loin des horreurs de la guerre, mais son frère aîné, sur le front, fut blessé par une arme à feu. Il s'en remit cependant, mais non sans conséquences.

À l'âge de 21 ans, le jeune Adrián fut à son tour appelé aux armes, car son devoir de citoyen l'exigeait. Il s'enrôla à Móstoles, en mars 1944, pour accomplir sa période d'entraînement. Il fut ensuite assigné à une caserne du Corps automobile de Madrid, même s'il ne



Adrián à 21 ans, durant son service militaire à Móstoles (Madrid).

conduisit jamais un véhicule, tout comme il ne fut jamais envoyé au front.

Il rappellera cette période en ces termes : « À Móstoles, une petite ville dans la campagne de Madrid, je n'ai rien fait de spécial. Les années passaient et je pensais devenir menuisier,

comme un de mes amis ; mais j'ai fait mon service militaire normal, c'est tout ! ».

Au bout de deux années de service militaire, il rentra dans son village où il continua son travail quotidien : les champs, le bétail, les amis, et même des amitiés saines avec quelques jeunes filles et, parmi elles, Ovidia. Mais, jour après jour, quelque chose de nouveau prenait forme dans son cœur. Plus le temps passait, plus il ressentait le besoin d'orienter sa vie différemment du traditionnel mariage ; il était évident que l'idée de la vocation religieuse se faisait toujours plus claire en lui. Il sentait le besoin de consacrer sa vie à Dieu.

Il avait 27 ans lorsqu'il décida de parler au curé de son village et de lui confier son grand désir : « *Je veux consacrer ma vie à Dieu, pour servir mon prochain* ».

Le prêtre lui dit : « *Veux-tu être prêtre, veux-tu être frère, connais-tu une Congrégation religieuse ? Connais-tu les Frères de Saint-Jean-de-Dieu ?* ».

Voyant qu'il ne se décidait pas clairement pour choisir une de ces options, le prêtre poursuivit : « *Bien, j'écrirai une lettre au Prieur des Frères hospitaliers de Ciempozuelos, pour voir ce qu'ils en disent* ». Ce qu'il fit à la fin de l'été 1950.

Ces années-là, les religieux hospitaliers recevaient de nombreuses demandes d'aspirants à l'Ordre, dont beaucoup manquaient de bases solides. Aussi était-il coutumier d'attendre que la demande soit répétée avec plus de conviction et de persévérance.

ENTRÉE AU POSTULAT

L'historien et écrivain de Jerez, Antonio Mariscal Trujillo, auteur d'un petit livre captivant intitulé " *Hermano Adrián, el Limosnero de Dios* ", (fondamental pour cette synthèse biographique), raconte ignorer ce que le prêtre de Retamoso de la Jara avait écrit au prieur de Ciempozuelos, mais le fait est qu'il reçut bien vite la réponse positive du supérieur. Le 17 octobre 1950, accompagné du prêtre, Adrián quitta son village pour commencer sa vie religieuse dans l'Ordre hospitalier, comme aspirant à Ciempozuelos, au service de Dieu et du prochain et, comme saint Jean de Dieu, en faisant « tout par amour de Dieu ».

« Le choix de la vocation me mit à dure épreuve quand j'ai entrepris ce chemin à Ciempozuelos, un hôpital psychiatrique avec plus de mille malades. La réponse vocationnelle me coûta beaucoup, surtout pour quitter ma famille que j'aimais tant ».

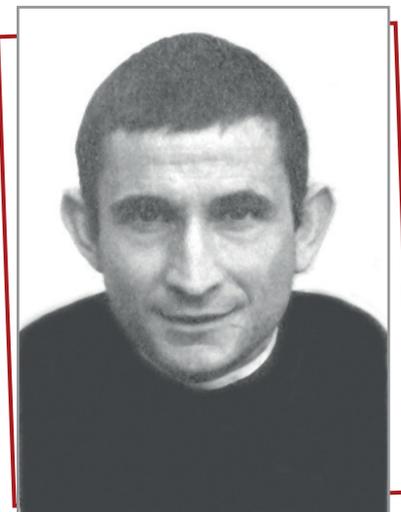
Il passa un an et demi à Ciempozuelos pour suivre sa formation, remplissant diverses fonctions pour le soin des patients qui y étaient assistés. Il s'agissait de patient atteints de graves maladies mentales qui requerraient l'exercice de la vertu de patience, une grande capacité de travail, de sacrifice et d'abnégation. « *Dans les services pour malades mentaux, nous devons faire les gardes, nettoyer, refaire les lits et nous étions toujours occupés à travailler pour faire le bien : une expérience très pénible. Les temps étaient rigoureusement définis et nous devons donc suivre un rythme de travail constant et exigeant. Le travail*

était immense, la fatigue se faisait sentir, mais j'étais décidé à devenir un Frère de Saint-Jean-de-Dieu et à atteindre cet objectif, en remettant ma confiance en Dieu, dans la prière et en tout ce qui était nécessaire ».

Un jour, on lui demanda s'il n'avait jamais pensé renoncer et jeter l'éponge. Il répondit : « Des tentations oui. Parfois nous nous trouvions dans des situations plus difficiles, mais alors j'allais voir le prêtre. C'était un religieux prêtre qui appartenait à l'Ordre et, après la rencontre, je recommençais à être plus serein et heureux ; il avait une douceur spéciale pour m'encourager ».

Le 25 avril 1952, Adrián fit sa profession temporaire des vœux de pauvreté, de chasteté, d'obéissance et d'hospitalité. Ce dernier vœu oblige les Frères de Saint-Jean-de-Dieu à prendre soin des malades à tout moment, même au risque de leur propre vie. D'où l'héroïsme d'une existence tout entière vouée à la charité. Ce vœu conduisit de nombreux religieux à devenir des martyrs de la miséricorde.

Peu après sa profession, on



1951 Frère Adrián, à 28 ans, novice.

lui communiqua qu'il était assigné à la maison de Jerez de la Frontera, destination que Adrián accepta de bon gré, comme il acceptait toujours tout mandat confié par un supérieur, accomplissant en cela à la lettre ses vœux.

L'hôpital de Jerez, actif dès le XVII^{ème} siècle, vécut une période historique très difficile entre 1833 et 1851, avec l'éloignement des religieux et leur expropriation afin de recueillir des fonds pour soulager la dette publique du pays et élargir la base du libéralisme. Une fois ce moment passé, vers la fin du XIX^{ème} siècle, les confrères purent récupérer leur œuvre durant la phase de la restauration de l'Ordre en Espagne, grâce à saint Benedetto (Benoît) Menni, confrère et prêtre italien, fondateur des Sœurs hospitalières du Sacré-Cœur de Jésus.

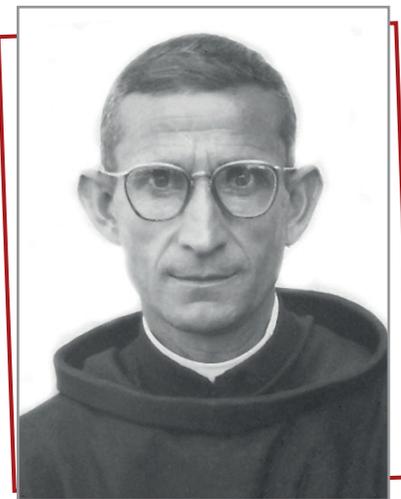
Plus tard, une illustre habitante de Jerez, Micaela de Paradás, donna aux Fatebenefratelli un domaine à la périphérie de la ville, appelé Bellavista, pour y construire les fondations du sanatorium de Sainte-Rosalie, ainsi appelé par désir exprès de la bienfaitrice, dont la mère s'appelait Rosalie. Le nouvel édifice allait être dédié aux soins des enfants frappés par deux terribles maladies de l'époque : la poliomyélite et la tuberculose osseuse, toutes deux suivies de graves séquelles.

ARRIVÉE À JEREZ DE LA FRONTERA

Frère Adrián arriva à la gare ferroviaire de Jerez la nuit du 15 septembre 1952 et, accompagné d'un autre confrère, se rendit tout de suite au sanatorium.

Frère Adrián écrit : « Je suis arrivé à Jerez trois mois après ma profession et j'y suis resté environ six ans, de 1952 à 1958. Il y avait beaucoup d'enfants paralytiques, très aimés des gens ; c'était un genre de travail très différent de celui de Ciempozuelos. La vie était plus supportable. S'occuper d'enfants au lieu de s'occuper de malades mentaux. Une expérience que l'on ne peut pas comparer à celle de Ciempozuelos. Jerez était une ville très pauvre ».

Pendant des années, le sanatorium Sainte-Rosalie a été à l'avant-garde, une référence et un fleuron pour le traitement complet de milliers d'enfants originaires de toute l'Espagne et du Maroc. Il s'agissait d'enfants atteints de poliomyélite, avec toutes ses conséquences, et



1954 Frère Adrián à 31 ans, après sa Profession.

d'autres maladies osseuses, principalement la tuberculose, qui entravaient l'avenir de ceux qui en souffraient. Le sanatorium s'occupait également des exigences éducatives et professionnelles des enfants assistés.

Pour l'assistance des enfants dans le besoin, surtout de ceux qui étaient frappés par la poliomyélite et par la tuberculose, une magnifique équipe apportait ses compétences généreusement et gratuitement. En son sein se distinguait un éminent traumatologue, le Dr José Girón Segura qui, chaque année, soignait des centaines d'enfants de façon tout à fait désintéressée.

Deux aspects étaient fondamentaux pour réaliser ce projet de soins : d'un côté, l'aspect médical, et,

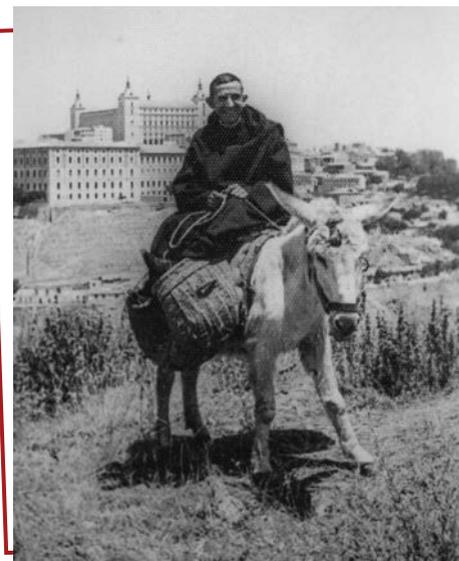


1956 Le serviteur de Dieu avec plusieurs petits malades au sanatorium Sainte-Rosalie à Jerez.

de l'autre, l'aspect économique. Comment financer ce travail à une époque où les aides institutionnelles n'existaient pas ? C'est là qu'entre en jeu la mission et la passion du Frère Adrián.

Lors de son arrivée à Jerez, le Supérieur de l'établissement lui confia le dur travail de "Quêteur", la difficile mission de recueillir des fonds pour assister et donner le meilleur aux enfants qui s'adressaient aux religieux pour recevoir les soins appropriés. Ce labeur exigeait de durs efforts, mais il fut encouragé par sa communauté qui le soutint avec détermination.

Frère Adrián commença ainsi à parcourir les rues et les quartiers de Jerez, aussi bien pauvres qu'aisés, demandant à tous, de porte en porte, l'aide que chacun pouvait apporter. À ceux qui le pouvaient,



1962 Le serviteur de Dieu à califourchon sur un âne en direction de l'Alcázar de Tolède.

il proposait d'ouvrir une souscription, afin que leur aide soit régulière ; à ceux qui ne pouvaient pas, il demandait leur aide occasionnelle, mais l'intention était la même : le soutien du sanatorium.

Entreprises, caves, casernes, tous s'habituaient bien vite à la présence régulière et ponctuelle du petit Frère Adrián, sacoché noire sous le bras, venant collecter ce qui avait été prévu et, naturellement, essayer d'attirer de nouveaux bienfaiteurs.

La campagne de Jerez, les fermes, les élevages et les maisons coloniales recevaient la visite du Frère Adrián, qu'il fasse chaud ou froid, par temps venteux ou pluvieux ; chaque jour de l'année était le bon jour pour égayer la vie des enfants du sanatorium. Il importait peu au religieux que les dons fussent en nature : blé, maïs, pois chiches, tout servait à soutenir le travail entrepris. Ce qu'il collectait servait non seulement à couvrir les besoins de l'hôpital, mais aussi à subvenir à ceux de nombreuses familles qui comptaient sur lui, sachant qu'il aurait fait tout son possible pour soulager leur pauvreté.

Quand on lui demandait si, allant de porte en porte, d'entreprise en entreprise, il avait eu des expériences négatives, il répondait : *« J'ai fait l'expérience de tout, mais les expériences négatives sont oubliées et je ne leur accorde pas beaucoup de valeur. Je fais ce que je peux et je prends ce qu'on me donne, mais j'essaie de revenir et de revenir. J'espère et je réussis toujours. J'essaie de ne pas prêter attention à ce que les gens me disent de moins agréable ou à ce qu'ils pourraient me dire, car quand on demande pour Dieu et pour les autres, tout va bien ».*

L'HORIZON DE L'AFRIQUE

Au fur et à mesure des années qui passaient, Frère Adrián continuait de se rendre dans les champs et les fermes, s'enfonçant dans les zones les plus reculées et, avec le Frère José Miguel Valdés, avec lequel il partageait la fraternité de vie, il visitait les campagnes avec une vieille voiture « à quatre roues motrices ». Une fois, le Frère José Miguel lui suggéra ceci : *« Au lieu de parcourir des kilomètres en quête de quelques sacs de blé, le porter au consortium pour être consigné et pesé, pourquoi ne dis-tu pas à tes amis de donner une contribution financière régulière ? ».*

Au début, il fut réticent à abandonner ses habitudes, mais il reconnut bien vite que cette idée était bonne ; elle fut d'ailleurs très bien accueillie par ses bienfaiteurs. L'aumône s'était " modernisée " et ce nouveau système de collecte de fonds contribua à une augmentation des souscriptions, tant par leur nombre que par leur importance.

En 2006, Frère Adrián accepta de donner une interview à Onda Jerez Televisión et il répondit avec simplicité aux questions qu'on lui posa :

Que signifie pour vous être bon ? *« Être bon ! cela signifie avoir une certaine sensibilité. Faire du bien, mais sans croire que nous sommes bons. Être convaincus que nous pouvons être meilleurs. Si vous pensez être bons, vous devez vous convaincre qu'il y a des gens meilleurs que vous. Plus qu'être un motif d'enseignement pour les autres, il faut beaucoup apprendre*

des autres. Si je pense que je fais bien les choses, il y a toujours quelqu'un qui les fait mieux que moi. Et ainsi j'apprends ! ».

Qu'avez-vous appris à Jerez de la Frontera ?
« J'ai appris à vivre en demandant pour les autres, et à remercier. Cela me stimule beaucoup dans la prière. On ne demande pas pour soi-même, mais pour l'œuvre de saint Jean de Dieu. J'ai l'occasion d'aider les malades dans leurs lits Je m'offre pour faire ces petits services dont ils ont besoin. Le ménage à l'hôpital, dès les premières heures du matin, est très apprécié. Tout contribue à leur santé ».

D'où tirez-vous la force intérieure qui émane de vous ? « Ce n'est pas moi qui ai la force, c'est Dieu qui me la donne. C'est la grâce de Dieu qui travaille avec moi ».



2006 Frère Adrián accordant une interview à Canal Sur TV.

Sa mission d'aider les pauvres le conduisait souvent à Ceuta et Melilla. Il avait coutume de faire ces voyages accompagné de quelques confrères et, toujours désireux de dépenser le moins d'argent possible pour lui, il profitait de l'hospitalité de couvents sur place.

Il se rendait dans ces deux villes à la recherche de bienfaiteurs qui collaborent au travail entrepris par les religieux à Jerez et il emportait toujours avec lui les requêtes de familles, chrétiennes aussi bien que musulmanes, qui demandaient que leurs enfants atteints de poliomyélite soient soignés à la Maison des Fatebenefratelli. Adrián ne laissait aucune demande sans réponse, même s'il était réticent à demander des faveurs, il n'abandonnait personne à son destin. C'est pourquoi Ceuta et Melilla appréciaient beaucoup sa présence et le récompensaient par des offrandes conséquentes.



1955 Profès solennel à 32 ans. Jerez de la Frontera.

LA PROFESSION SOLENNELLE

Le 26 avril 1955, à Ciempozuelos, Frère Adrián émit sa profession solennelle comme religieux de Saint-Jean-de-Dieu. Les années suivantes, il se rappela toujours de cette date comme l'une des plus heureuses et des plus significatives de sa vie.

En octobre 1958, il reçut du Supérieur provincial la nouvelle de son affectation à la Résidence " Nuestra Señora de la Paz " (Notre-Dame-de-la-Paix) de Madrid, dédiée aux soins des maladies mentales. Il était évident que Frère Adrián se trouvait très bien à Jerez et qu'il était satisfait du travail qu'il accomplissait. Mais son vœu d'obéissance l'amena à accepter cette nouvelle fonction avec plaisir et avec une confiance absolue en Dieu.



Frère Adrián en prière devant le crucifix.

En décembre 1959, il fut envoyé à Ciempozuelos pour occuper la charge de vice-prieur et, après le Chapitre provincial de 1962, il fut à nouveau envoyé à Jerez, ville dont il ne devait désormais plus être éloigné.

DE NOUVEAU ET POUR TOUJOURS À JEREZ

Quand le Supérieur lui demanda où il voulait aller, il n'hésita pas un instant : « À Jerez, si possible ». Il retourna heureux à Jerez, dans son sanatorium, avec ses enfants, sa sacoche noire sous le bras, prêt à reprendre le chemin auquel il avait consacré tant d'énergies. Et là, le Seigneur lui ouvrit une nouvelle voie, pour montrer aux sceptiques combien le dévouement aux plus nécessiteux comblait les esprits



Le jeune quêteur dans les rues de Jerez de la Frontera.

d'un amour infini et manifestait l'œuvre providentielle de Dieu.

Très souvent, les habitants de Jerez, qui connaissaient bien la mission du Frère Adrián, s'arrêtaient en voiture quand ils le rencontraient à pied et lui proposaient de l'accompagner où il voulait, même si cela dépassait leur destination. Pour respecter son vœu de pauvreté, il cherchait à économiser, évitant d'utiliser les transports publics.

Avec le temps, les religieux achetèrent un modeste véhicule utilitaire qui leur permettait d'étendre leur rayon d'action. Dans sa mission, Frère Adrián fut toujours accompagné de deux fidèles collaborateurs de l'établissement : son bon ami, Julián, affecté des graves conséquences de la poliomyélite, et le cher Juan Leal. Le Seigneur les aura sûrement récompensés pour ces interminables parcours de collectes de fonds, dont le but était de rendre la vie



Frère Adrián s'entretient avec les enfants dans la salle de l'hôpital.

plus digne et sereine aux nombreux enfants soignés au sanatorium.

À Ceuta, l'arrivée du Frère Adrián était un grand événement. Non seulement il rendait visite à ses potentiels bienfaiteurs, de maison en maison, mais il organisait des événements pour recevoir des dons. Il emportait toujours avec lui son très aimé "petit enfant de chœur de pierre" qui n'était autre que la statue d'un enfant habillé en enfant de chœur et portant une tirelire dans sa main. Les voyages à Ceuta et Melilla devinrent également fructueux grâce à l'héritage laissé par une dame marocaine, propriétaire terrienne, qui connaissait le travail des Fatebenefratelli.

Durant son séjour, il trouvait hospitalité chez les Frères des Écoles Chrétiennes, les Lassaliens.

En 1963, une campagne de vaccination massive fut lancée en Espagne contre la "polio"; elle aboutit, des années plus tard, à l'éradication de cette terrible maladie. Les progrès de la pharmacologie permirent, en outre, le contrôle de la tuberculose, bien que celle-ci ne soit pas totalement éliminée. Toutes ces circonstances firent en sorte que les religieux purent se tourner vers de nouveaux défis à affronter dans le futur.

Il est vrai que la polio et la tuberculose avaient presque disparu, mais quelques enfants restaient au sanatorium, surtout pour être assistés, pour compléter leur formation scolaire, mais aussi pour soigner les séquelles encore évidente de la maladie.

RECHERCHÉ PAR LES PAUVRES

Le Frère Jean de Dieu Orquín raconte que Frère Adrián vivait intensément l'esprit de collecteur d'aumônes de saint Jean de Dieu, convaincu qu'aider les pauvres revenait à s'aider soi-même. Et, dans ce travail, il avait découvert réellement, jusqu'à lui briser le cœur, la souffrance dérivant de la pauvreté, non seulement des enfants du sanatorium, mais dans beaucoup de maisons où le manque de ressources nécessaires à la subsistance touchait à la misère absolue. C'est pour cela qu'il descendait chaque jour dans les rues avec un nouveau slogan, prêt à se confronter à la douleur des autres et à se faire accompagner par quelque bienfaiteur, afin que celui-ci se rende compte personnellement de l'extrême indigence dont souffraient les gens.



Le serviteur de Dieu aide un enfant durant le repas.

À ce rendez-vous quotidien avec " la pauvreté ", le serviteur de Dieu était bien présent, toujours prêt à apporter des réponses aux requêtes. Avec l'argent recueilli, il payait les factures d'eau et d'électricité ou les dépenses de pharmacie que les familles ne pouvaient pas payer, ou encore leur loyer et tout autre type de besoin auquel il pouvait remédier.

Le vendredi, il distribuait de la nourriture pour tous : huile, pois chiches, riz et tout autre denrée qu'il avait reçue de ses bienfaiteurs.

L'afflux de personnes qui demandaient son aide était tel que, pour ne pas trop interférer dans la vie du sanatorium, la distribution se concentrait le vendredi, même si, en cas de nécessités pressantes, les gens s'adressaient à lui n'importe quel jour et à n'importe quelle heure, sachant qu'ils ne seraient jamais déçus.

En 1972 fut passée la première convention avec le Service National de Santé Publique et l'activité sanitaire fut reconnue. Le travail de l'Ordre à Jerez se déroulait dans l'établissement moderne dédié à saint Juan Grande. L'hôpital œuvrait beaucoup pour aider à réduire les interminables listes d'attente chirurgicales de diverses pathologies que le Service National de Santé lui adressait.

En 1975, un nouveau pas fut franchi avec l'inauguration d'un service pédiatrique, médical et chirurgical, avec une capacité d'accueil de soixante enfants accompagnés de leurs mères.

L'évolution de la clinique pédiatrique, qui requerrait des hospitalisations toujours plus brèves, dépla-

ça l'attention vers les personnes âgées, surtout dans le domaine de la médecine interne. Frère Adrián était toujours attentif à ceux qui étaient seuls, à ceux qui avaient besoin d'une aide pour manger, pour se lever ou pour toute autre chose. Après une longue journée passée à collecter des aumônes, il rentrait à l'hôpital et enfilait sa blouse blanche pour se consacrer aux malades qui avaient le plus besoin d'aide.

ÉTUDES D'INFIRMIER

Pour obtenir un diplôme d'études professionnelles d'infirmier, le religieux reprit ses études à l'école de Ciempozuelos. Un autre moment important de sa vie de religieux hospitalier commença alors pour lui. Malgré sa qualification profession-



1962 Frère Adrián dans le service de rééducation du sanatorium Sainte-Rosalie.

nelle, il n'abandonna pas son travail de collecteur d'aumônes, demeurant ainsi proche des pauvres et des familles en difficulté, se chargeant toujours de payer les factures, de fournir des médicaments, de procurer le nécessaire pour l'assistance aux enfants et les nombreuses autres choses dont ils avaient besoin. Il ne renonça jamais à aider les pauvres et les familles en difficulté. La charité était son obsession.

Au printemps 1992, les importants travaux d'aménagement du sanatorium furent achevés. Leur point culminant avait été l'inauguration de l'actuel hôpital Saint-Juan-Grande, doté de plans d'hospitalisation modernes, de nouveaux blocs opératoires, de dispensaires, de nouveaux services de rééducation et de radiologie.

La première pierre fut bénie par l'évêque du diocèse d'Asido-nia-Jerez, Mgr Rafael Bellido Caro, en présence du Frère Brian O'Donnell, Supérieur Général de l'Ordre, et du Supérieur provincial, le Frère Julián Sánchez Bravo.

Entre-temps s'était également concrétisé



A Frère Adrián sur l'esplanade de l'hôpital de Jerez de la Frontera.

sé le vieux projet de réaménagement de la partie ancienne de l'hôpital pour réaliser la nouvelle " Résidence gériatrique " pour y assister des personnes âgées avec attention et amour.

En 2001, cette résidence fut inaugurée en présence du Supérieur Général, le Frère Pascual Piles Ferrando, et du Supérieur provincial, le Frère José Ramón Pérez Acosta.

Nous n'avons aucun mal à imaginer que le premier à se lever et le dernier à se coucher, c'était lui précisément : Frère Adrián. Avec sa blouse blanche, sans répit, au milieu de tant de personnes âgées, il retroussait ses manches, poussait les fauteuils roulants et accomplissait toutes choses nécessaires. Il n'allait jamais se coucher sans avoir rendu visite aux malades ni procéder à un contrôle général de la maison, éteignant les lumières laissées allumées inutilement, fermant les portes mal fermées et résolvant toute anomalie décelée.

À propos de lumières, on raconte qu'il éteignait même la lumière ultraviolette qui devait être constamment allumée sur la porte d'accès aux salles d'opération. Il faisait de même avec les robinets d'eau, toujours dans l'intention de ne rien gaspiller.

Mais la chose amusante, c'est qu'à l'époque, le Supérieur, le Frère Jean de Dieu Orquín, ordonna à Frère Adrián de ne pas éteindre les lumières. Étant donné qu'il lui obéissait toujours, il lui vint à l'idée de dévisser certaines lampes qu'il considérait excessives et, de la sorte, il respectait l'obéissance

puisqu'il n'éteignait pas les lumières, tout en accomplissant une forme d'économie.

Sa dévotion à la Vierge était telle qu'à l'occasion des principales fêtes de l'Immaculée Conception ou d'autres solennités mariales, il ne parvenait pas à retenir son enthousiasme et, au début de l'Eucharistie, il prenait le micro pour inviter les participants à réfléchir sur la signification de la fête et sur les vertus de la Mère du Seigneur.

De plus, durant le tour des différentes caves, où se trouvaient la plupart de ses bienfaiteurs, on lui demandait parfois de monter sur un tonneau pour raconter son expérience de quêteur et des détails de sa vie quotidienne. Et ceux qui lui proposaient parfois de l'accompagner le faisaient par amitié et pour le plaisir de parler avec lui et de recevoir ses conseils. Par sa façon de faire et d'être, par sa prudence et sa discrétion, il était considéré par tous comme un saint.

QUESTIONS ET RÉPONSES AVEC ENCOURAGEMENT

Son ami journaliste Manuel Liaño, qui l'interviewa en 1986, dit de lui : « *Nous l'aimons et nous l'admirons, car nous voudrions tous être comme le bienheureux Frère Adrián, un homme de Dieu qui est totalement entré dans le cœur des gens de Jerez, nobles et gens du peuple, en raison de la limpidité de ses yeux,*

de la candeur de son âme, de son immense travail en faveur des nécessiteux. On ne peut pas imaginer quel grand homme et quelle grande humanité se cachent dans le petit corps de ce Castillan, car nous voyons en lui un " trotteur " en soutane noire, un véritable athlète de Dieu, en qui il y a un saint potentiel ».

La vérité, c'est que le sentiment général a toujours existé d'avoir affaire à une personne spéciale, un envoyé de Dieu qui était heureux d'aider les plus pauvres.

Il est significatif de rapporter ici quelques passages de l'interview faite au Frère Adrián car ils nous disent quelque chose de lui.

Comment se passe votre journée de travail ?

« D'habitude, je me lève à six heures du matin et je vais me coucher après onze heures du soir. On ne me paie pas d'heures supplémentaires, Dieu et les hommes me paient largement ».

Avez-vous des hobbies ou quelques vices ?

« J'aime la corrida. Je ris beaucoup avec Tip et Coll. J'aime les chansons de Valderrama et de Pepe Blanco. Je ne connais pas les chanteurs d'aujourd'hui, car je n'ai pas le temps. J'aime aussi beaucoup lire ».

Pour votre travail, ne vous a-t-on pas offert une moto ? *« Si, une moto, mais on l'a gardée pour le service de l'hôpital : je me fie davantage à mes pieds ».*

Vous n'avez pas apprécié ce cadeau ? *« Si, mais un jour je l'ai essayé et je suis tombé. Donc je préfère aller à pied. Mes amis de Jerez m'accompagnent en voiture à chaque fois que j'en ai besoin ».*

Ne vous êtes-vous jamais sacrifié " pour l'amour de Dieu " ? *« Très souvent. C'est le sens de la Croix et la raison d'être du religieux ».*

Vous n'avez jamais eu honte de demander l'aumône ? *« Non, je n'ai pas honte de demander, non. Mais ça a été très difficile pour moi de surmonter ma timidité ».*

Auriez-vous aimé faire quelque chose d'autre que collecteur d'aumônes ? *« Je me sens tout à fait à mon aise comme je suis, car je pense que c'est ce que Dieu me demande de faire. Si j'arrête de demander l'aumône, j'arrête de faire beaucoup de bien aux pauvres. Je remercie Dieu d'avoir accompli cette mission avec facilité et pour avoir tant appris des gens de Jerez ».*

CANONISATION DE JUAN GRANDE

L'année 1996 allait être une année importante pour l'Église, pour Jerez de la Frontera et pour les Frères de Saint-Jean-de-Dieu. À l'occasion de la canonisation de saint Juan Grande, Frère Adrián del Cerro se rendit à Rome avec d'autres confrères et une délégation d'habitants de Jerez, accompagnés de leur évêque bien-aimé, Mgr Rafael Bellido.

Jean-Paul II concéda une audience spéciale aux religieux de Saint-Jean-de-Dieu et Frère Adrián y participa, avec son foulard vert autour du cou, sa sympathie débordante et son énorme affection

et respect pour le Vicaire du Christ, avec lequel il s'attarda à parler quelques instants. Débordant de bonheur et de joie, Frère Adrián s'approcha du Souverain Pontife, lui prit les mains et lui dit : « *Saint-Père, l'Église, l'Ordre hospitalier et Jerez sont avec le Pape* ». Et le Pape, s'étant repris de l'agréable surprise de la présence et de l'entraînante sympathie du Frère Adrián, répondit par une bénédiction qui frappa beaucoup ce fidèle disciple de saint Jean de Dieu. Tenir dans ses mains celle de celui qui est aujourd'hui saint Jean-Paul II, fut pour Frère Adrián la plus grande et la plus belle sensation de sa vie. Il rappela plusieurs fois ce moment à Jerez et ressentit pour cela, avec encore plus de force, sa vocation de dévouement à Dieu, à l'Église et aux pauvres.

Quelques années plus tard, les religieux de Jerez créèrent le Centre gériatrique, étendant leur service



1996 Frère Adrián à Rome pour la canonisation de saint Juan Grande.

aux plus nécessiteux. Et la figure exceptionnelle du Frère Adrián continuait à se distinguer par son aspect humble et en raison de sa disponibilité totale. Le Docteur Jaén Esquivel écrivit quelques très beaux vers dédiés au Frère et intitulés :

Un habit et ses chaussures : ... il ne veut rien d'autre.

Un habit et ses chaussures

Pour pouvoir marcher.

Demander pour les autres.

Quel exemple d'humilité !

Un franc sourire sur son visage

et du feu dans ses yeux

qui brûlent d'amour

où qu'il aille.

Et il ne demande rien de plus

qu'un habit et ses chaussures

pour pouvoir marcher.

Pour donner à ceux qui n'ont rien

et demander l'aumône à ceux qui ont davantage.

Petit, fragile à l'extrême

À l'intérieur, un pur volcan

de charité et de douceur.

Lui, c'est le Frère Adrián

Qui ne veut rien de plus

qu'un habit et ses chaussures

pour atteindre la Gloire.

À l'occasion de son Jubilé d'Or, après l'homélie, l'évêque diocésain, Mgr Juan del Río Martín, parla de la simplicité du Frère Adrián et du bien fait à tous, riches et pauvres, grâce à son dévouement constant aux autres : « *Adrián, Jerez te remercie pour ton comportement exemplaire* ».

CINQUANTE ANS DE PROFESSION

En 2002, Frère Adrián célébra les cinquante ans de sa profession religieuse à Jerez. À l'entendre, ce fut l'un des plus beaux jours de sa vie. Son amour du prochain ne connaissait pas de limites et son dévouement était porté à l'extrême. La seule limite qu'il se fixait était l'obéissance à son supérieur, qui le contraignait à prendre des temps de repos qui, à ses yeux, lui semblait du temps perdu. En 2003, il reçut la reconnaissance de la ville de Jerez. La " Municipal Corporation " lui conféra la Médaille d'Or de la ville. La cérémonie de remise de la médaille fut inoubliable. Une rue de la toute proche Barriada de San Juan de Dios porte son nom : " Avenida Hermano Adrián ". Les jours qui suivirent cet événement, la presse abondait d'éloges à l'intention de Frère



2002, 50^{ème} anniversaire de sa profession religieuse au sanctuaire de Saint-Juan-Grande.

Adrián : « On dirait un petit garçon, avec son pas rapide, ses allées et venues, toujours pour les autres... une des personnes les plus aimées et admirées de Jerez... " un saint itinérant " ; comme je le répète souvent car c'est ainsi. Un béni de Dieu, un travailleur inlassable, qui est toujours aux côtés de celui qui a besoin de quelque chose ».

Un voisin, avec la finesse d'esprit qui caractérise les gens de la terre bénie d'Andalousie, s'écria très fort : « Et ben, le petit Frère Adrián a sauvé beaucoup de gens de la faim ! ».

Sa personne, petite et vivace, suscitait une grande admiration, son regard ouvrait les portes et les cœurs, et il était difficile, voire impossible, de lui dire " non " ; certains avec beaucoup, certains avec peu, ou avec ce qu'ils pouvaient, mais il trouvait toujours des personnes disposées à faire l'aumône en faveur des plus vulnérables.



2003 Remise de la Médaille d'Or de la part de la ville de Jerez de la Frontera.

L'ÉCHO DU CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DE SA PROFESSION

Les médias faisaient écho à l'événement du cinquantième anniversaire de sa profession religieuse et insistaient sur sa réputation de personnage médiatique, mais lui déclarait : « *Je ne mérite pas ce qu'ils disent de moi. Je suis un frère normal, un frère comme tant d'autres. Il est vrai que les festivités pour*

mes 50 ans d'activité comme religieux hospitalier ont été un événement important, mais je n'ai rien demandé et j'ai été touché par la participation chaleureuse des gens ».



Le buste du Frère Adrián placé à l'entrée de l'hôpital Saint-Juan-Grande.

À la question de savoir s'il avait assisté à un miracle dans sa vie, il aurait répondu : « *De nombreux miracles se produisent, mais nous ne les remarquons pas. Un jour, alors que je sortais de la mairie de Ceuta, un poteau électrique est tombé de l'autre côté de la rue et s'est échoué à mes pieds. J'ai été presque écrasé par ce poteau, mais il ne m'est*

rien arrivé. J'ai couru à l'église remercier Dieu, car je recommençais à vivre ».

Le Docteur Cosano, radiologue de l'hôpital, le convainquit de poser pour lui afin de sculpter un buste qui rende hommage à sa figure de religieux pour le mettre à l'entrée de sa maison bien-aimée, l'hôpital Saint-Juan-Grande.

Le 9 septembre 2010, le buste du Frère Adrián fut inauguré lors d'une cérémonie intime et recueillie. Il se trouve depuis à l'entrée de l'hôpital. Le Supérieur provincial, le Frère Julián Sánchez Bravo était présent à l'inauguration de cette œuvre. Le buste, bien que ne reproduisant pas l'inséparable sacoche noire qui l'accompagnait, rend justice à son béret noir, lui aussi inséparable, qui caractérisait la personne du Frère Adrián.

Gaspar de Torrecera l'a bien décrit dans son très bel article « Frère Soleil », paru dans le journal de Jerez, le 6 août 1991 : « *Un petit homme, diligent, vivace. Frère Adrián, toujours vêtu de la soutane noire de l'Ordre de Saint-Jean-de-Dieu, avec un béret en hiver, contrastant avec les blouses blanches et immaculées de ses frères hospitaliers. Chaque jour, il se rend dans les coins les plus disparates de la ville avec une mission importante : demander l'aumône pour venir en aide aux nombreux nécessiteux qui s'adressent à lui, tâche que cet homme accomplit tous les jours, sans exception, sans prêter attention à la chaleur, à la pluie ou au froid ; ce qui lui a bien souvent procuré de sérieux problèmes respiratoires. Ni la maladie, ni les conseils, ni même les interdictions de son Prieur n'ont*

jamais réussi à lui faire renoncer à son engagement de charité ».

« La figure du Frère Adrián m'a fait faire un parallèle avec l'histoire d'un jeune homme qui arriva à Jerez en 1546, de Carmona (Séville), qui vendait des étoffes en compagnie de son père et qui resta ici pour toujours. Le nom de ce jeune homme de dix-sept ans était Juan, et même si son nom de famille était Grande, dans son cœur il l'était infiniment plus, car il y avait de la place pour tous ceux qui avaient besoin de lui. Il demeura à Jerez, s'occupant des prisonniers, des malades et des nécessiteux, fondant plusieurs hôpitaux et s'unissant à l'Ordre de Saint-Jean-de-Dieu. Il mourut de la peste alors qu'il s'occupait de moribonds durant une épidémie qui dévasta Jerez en 1600 ». La réalité, c'est que ceux qui poursuivent l'œuvre de saint Juan Grande



Frère Adrián, âgé mais toujours en activité.

demeurent fidèles à leur mission, en donnant toute leur tendresse et leur affection à ceux qui éprouvent des difficultés dans la vie. Et le souvenir de ce garçon de Carmona, dénommé Grande, dont l'humilité conduisit à le modifier en " Pecedor " (Pécheur), continuait à vivre à Jerez à chaque fois que le Frère Adrián marchait de par les vieilles rues de la ville.

LETTRES DE FRÈRE ADRIÁN

Frère Adrián entretint une intense correspondance avec les bienfaiteurs, sa famille, ses frères, ses amis et ses sympathisants, qui révèle son esprit apostolique, son zèle évangélique, l'intérêt qu'il portait aux personnes et son ardent désir de communiquer la bonté de son cœur et sa foi en Dieu. Sa famille racontait que « l'arrivée d'une de ses lettres nous rendait tous très heureux et nous nous la passions les uns aux autres jusqu'à ce que toute la famille l'ait lue ». Toutes reflétaient la grandeur d'une âme très heureuse et réalisée dans sa mission.

Les bienfaiteurs recevaient des informations régulières sur les projets, les programmes, le travail de l'hôpital et son service social. Certaines lettres et leurs réponses mettent bien en évidence qui était pour eux ce frère et ce qu'il signifiait dans leur vie, davantage même que les donations qu'ils faisaient. À certains, il offrait des poèmes qu'il composait, par lesquels il touchait leur cœur. Un homme, qui avait été opéré au sanatorium étant enfant et qui resta ensuite dans l'établissement en étant adulte écri-

vit sur lui une longue lettre, que nous résumons ici : « *Quand Frère Adrián arriva au sanatorium, j'ai été très frappé car quand je parlais je ressentais avec lui quelque chose de différent qu'avec les autres. Quand il partait le lundi en fourgon avec le chauffeur à travers champs en demandant l'aumône, il mangeait comme il pouvait et se reposait dans le fourgon. Il faisait cela toute la semaine jusqu'au vendredi. Parfois, je demandais au serviteur de Dieu, qui était responsable du pavillon des enfants, s'il voulait rester avec eux le samedi et le dimanche, et il répondait toujours oui, en souriant, et je ne l'ai jamais entendu se plaindre ou devenir sérieux ou agacé. Durant les années que j'ai passées à Jerez, je n'ai jamais entendu personne se plaindre de lui, au contraire, tout le monde faisait ses louanges. À chaque fois que j'allais à Jerez, la première chose que je faisais était d'aller le trouver et l'embrasser, car c'était un véritable saint... quand on était près de lui, on ressentait une joie intérieure que l'on n'éprouvait avec personne d'autre* ».

LA CHUTE DU FRÈRE QUÊTEUR

Un homme comme le Frère Adrián ne pouvait tenir que grâce à son intense vie de prière, qui le poussait à se recueillir avant d'aller collecter les aumônes, durant l'hospitalité et après chaque acte communautaire quotidien. Pour lui, la prière était le fondement de toute son activité et il était très clair qu'il vivait comme une personne unie en tout à son Seigneur. Il semblait que chaque moment de sa vie

était marquée par le fait de vivre en présence de Dieu. La prière du chapelet indiquait sa tendre et filiale dévotion mariale. En outre, Frère Adrián remerciait Dieu également pour avoir surmonté plusieurs chutes accidentelles que nous allons commentées maintenant.

Une nuit, il tomba de son lit, se fracturant deux vertèbres et, malgré la très forte douleur et l'impossibilité d'allumer la lumière de sa chambre, il parvint à se lever et à s'asseoir, attendant l'aube patiemment, car il ne voulait déranger ni réveiller personne.

Durant un hiver très rude, il attrapa une pneumonie, dont il eut beaucoup de peine à se remettre. L'âge, qui n'épargne personne, les suites de sa



Frère Adrián en fauteuil roulant après sa chute.

pneumonie et sa chute accidentelle du lit firent en sorte que Frère Adrián n'était plus le même. Toutefois, même si ces problèmes de santé commençaient à l'affaiblir, il trouvait le moyen de continuer sa mission.

Désobéissant, même si ce fut la seule fois de sa vie, il se rendit un matin, vers midi, dans des bureaux de Jerez. Il devait aller toucher une importante somme, bien qu'il lui avait été conseillé de ne pas sortir. Et là, près d'un chantier de travaux en cours, il trébucha et tomba de façon désastreuse.

Souffrant et en bien mauvais état, il appela à l'aide, mais sa voix s'entendait à peine et il resta à terre pendant plusieurs minutes, priant et invoquant saint Jean de Dieu et la Vierge Marie. Plusieurs personnes qui sortaient des bureaux vinrent à son secours. Il s'était fracturé la hanche et le poignet, ce qui pouvait entraîner de sérieux problèmes à son âge. Il se rétablit cependant, mais au bout de plusieurs mois. Dès lors, rien ne fut plus comme avant, car un certain degré d'invalidité rappelait sa mésaventure, mais sa magnanimité, tout comme la grandeur de son enthousiasme, semblaient grandir plutôt que diminuer.

Les temps avaient changé, les circonstances du moment rendaient opportun de modifier l'aide que le Frère apportait à tous ceux qui s'adressaient à lui, surtout le vendredi. Il fallait imaginer quelque chose, aussi révolutionnaire que cela puisse paraître.

Le développement de l'œuvre sociale de l'hôpital Saint-Juan-Grande grandissait et se développait.

Les demandes auxquelles on tentait de répondre étaient nombreuses et toujours urgentes : vêtements, chaussures, médicaments, factures à payer, électricité, eau, loyer, etc. Mais le désir du Frère Adrián était d'en faire beaucoup plus.

Le Frère Guillermo García Rodríguez, Supérieur de l'établissement, avait bien une idée, peut-être une chimère, mais pourquoi ne pas essayer ? Les démarches nécessaires furent entreprises pour obtenir la collaboration d'entreprises et d'organismes, surtout de grossistes, pour l'acquisition de nourriture, de produits alimentaires pour les enfants, de produits d'hygiène personnelle et familiale, de conserves, d'aliments de base comme l'huile et le lait, à un prix raisonnable pouvant permettre de réaliser le projet en question.

Il s'agissait d'une phase initiale de l'Économat social où les exigences d'une série de familles ayant de faibles ressources économiques pouvaient être satisfaites une fois qu'elles avaient été signalées aux services sociaux du Centre par d'autres organismes, y compris les mairies. Les familles nécessiteuses se voyaient demander une petite contribution en signe de participation. Ainsi était fixée une limite maximum d'achats par famille, qui payait huit euros pour des achats équivalant à environ cinquante euros. Cela rendait entre autres l'aide plus digne et permettait aux familles d'établir les priorités de leurs besoins.

LES DÉBUTS DE L'ÉCONOMAT SOCIAL

Le rêve devint réalité. Tandis que les forces du Frère Adrián déclinaient, on parvint à lancer l'Économat social qui lui était dédié, le 22 septembre 2011.

À l'inauguration participèrent non seulement le Supérieur provincial et le Supérieur de l'établissement, respectivement les Frères Julian Sánchez et Guillermo García, mais aussi le Supérieur Général de l'Ordre, le Frère Donatus Forkan, et la maire de Jerez.

Frère Adrián peinait à croire à l'œuvre ainsi réalisée, un bâtiment moderne, avec un personnel exclusivement bénévole, et qui satisfaisait au moins en partie ses désirs, car pour lui ce qu'il réalisait pour



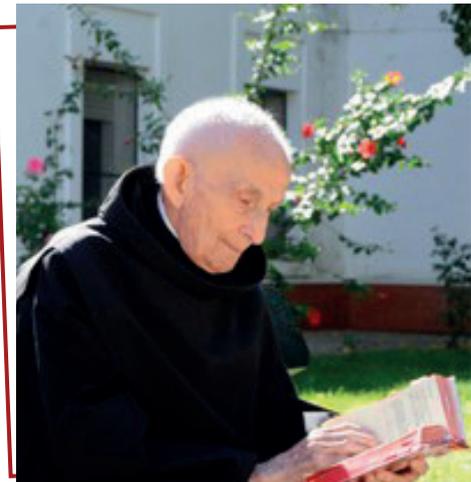
Frère Adrián dans l'Économat social.

les autres n'était jamais suffisant. Les 130 familles qui, au début, s'adressaient à l'Économat social augmentaient de semaine en semaine.

Le serviteur de Dieu avait toujours plus besoin d'aide, car ses conditions physiques ne lui permettaient plus de mener une vie communautaire régulière. C'est pourquoi il fut rattaché à la communauté des religieux âgés, qui avaient besoin de plus d'attention et d'assistance.

EN COMMUNION AVEC SES CONFRÈRES ÂGÉS

« *Le Seigneur me concéda l'honneur et le privilège, après tant d'années dans l'Ordre comme médecin collaborateur – affirme le Docteur Alfonso Muñoz -,*



Le serviteur de Dieu en lecture spirituelle.

de pouvoir apporter ma petite contribution à ces religieux âgés quand, chaque matin, je les aidais à prendre leur petit déjeuner en leur disant : " Vous rendez-vous compte qu'autour de cette table sont assis plus de 500 ans d'hospitalité ? " ».

Je crois, en toute sincérité, que quand fut faite la sélection du personnel d'assistance, qui devait s'occuper de cette bienheureuse Unité 5, où se trouvaient les religieux âgés, la sélection fut faite personnellement par saint Jean de Dieu avec un peu d'encouragement de la part de saint Juan Grande ; de fait, les religieux étaient assistés par les anges du Seigneur comme s'ils étaient leur parents ou leurs grands-parents, leur offrant beaucoup d'affection.

Une fois, bien que désormais très âgé et avec très peu de forces, mais toujours débordant de joie, Frère Adrián me dit qu'il voulait connaître mon petit-fils, Carlitos, et, bien sûr, ma femme et moi nous lui amenâmes. Quand Fra Adrián le prit et l'assit sur ses genoux, son sourire aurait pu être immortalisé en une photo qui serait passée à la postérité ; hélas, à l'époque il n'y avait pas autant de smartphones en mesure de capturer ces moments-là. Mais la bénédiction du serviteur de Dieu accompagnera pour toujours Carlitos, qui n'avait alors que quelques mois ».

VOUS LES RECONNAÎTREZ À LEUR FRUIT

Sous le soleil et la pluie, sur les routes caillouteuses, portant des sacs ou aidant à transporter les malades, les Frères quêteurs ont toujours conquis le cœur des gens de la ville à laquelle ils étaient donnés. La popularité du Fra Adrián del Cerro était si grande dans la ville de Jerez que ceux qui le connaissaient bien ne perdaient pas une occasion de l'aider.

La petite flamme de charité s'éteignit sans faire de bruit et en silence, le 8 août 2015 à l'âge de 92 ans. Sa dépouille mortelle repose au sanctuaire Saint-Juan-Grande, aux pieds de la Vierge



Frère Adrián, prêt pour le ciel.

de la Candelaria, l'autre grand amour de sa vie. Ce jour-là, pour la population de Jerez, un saint était mort.

Après l'Eucharistie funèbre, à laquelle participa le chœur même qu'il avait contribué à fonder, les religieux préparèrent le cercueil pour la sépulture dans le sanctuaire. Une grande plaque, portant le symbole de l'Ordre à gauche et une sculpture du serviteur de Dieu à droite, rappelle depuis lors sa mémoire avec cette épitaphe : « *Si tu donnes, tu sèmes, et tu ne sais pas ce que tu récolteras. Il te semble semer peu, mais Dieu ne se contente pas de te donner un peu, il prend peu pour donner beaucoup* ».



Frère Adrián au sanctuaire de Saint-Juan-Grande.

Nous ne pouvons pas nous faire l'écho de tous la reconnaissance et de toutes les louanges adressées à l'humble serviteur de Dieu, Frère Adrián, qui est monté au ciel, nous laissant une façon concrète de vivre l'Évangile de la miséricorde, de l'espérance et de la joie dans le service. Nombreux sont les titres et les expressions qui rappellent son humble figure et qui continuent de résonner dans les cœurs de ceux qui l'ont connu : « *Sa vie a été intense et dédiée à la charité* », « un exemple de dévouement de fidélité envers les plus nécessiteux », « il nous laisse un héritage de foi et de bonté », « c'est le saint Juan Grande du XX^{ème} siècle », « il a été l'artisan d'une œuvre qui a touché le cœur de tous », « un ange qui a pleinement atteint son but », « au long des voies de la gloire, il continuera à apporter son aide », « Frère Adrián, notre éternel marcheur ».



Les funérailles du serviteur de Dieu.

Il y a quelques années, Gabriel Álvarez écrivit dans la presse : « Continue ainsi, Frère Adrián. Un jour nous nous vanterons tous d'avoir rencontré un saint. Un jour, nous pourrons confirmer qu'il y a eu des personnes qui ont constaté la bonté sous sa forme la plus pure, qui l'ont découverte dans ce petit corps qui a passé un demi-siècle à se rendre dans les maisons, dans les fermes et les bonnes familles, pour recueillir ce qui est nécessaire pour prendre soin de ceux qui, dans leur misère, ont été aidés par le dur travail de cet homme de Tolède de naissance et de Jerez d'adoption ».

« J'arrêterai le jour de ma sépulture, alors je pourrai dire que je suis fatigué », avait répondu de son vivant le serviteur de Dieu alors qu'on lui demandait

quand il prendrait sa retraite. Nous n'avons aucun doute qu'il jouit désormais du repos éternel dans la maison du Père.

Personne ne pourra l'oublier, surtout nous qui avons vécu avec lui et qui avons pu apprécier son hospitalité et sa sainteté tous les jours de sa vie. Sa renommée de sainteté continue à s'étendre et nous espérons qu'un jour Frère Adrián sera reconnu et présenté par l'Église comme un modèle de vie évangélique à imiter. Le souvenir inoubliable d'un Frère de Saint-Jean-de-Dieu auquel il suffisait de donner de l'amour et, par amour de Dieu, donner la vie, nous accompagne désormais.



L'aimable sourire du Frère Adrián.



La tombe du serviteur de Dieu.

PRIÈRE D'INTERCESSION

Seigneur Jésus, toi qui es passé dans ce monde en faisant du bien et en guérissant toute maladie, toi qui t'es approché de ceux qui souffraient, en leur apportant bénédiction et confort, accorde-moi d'aider les plus nécessiteux, afin que j'apprenne à accepter la douleur avec amour, et que je puisse continuer à rendre témoignage à ton cœur miséricordieux.

Je te rends grâce d'avoir donné au monde Frère Adrián, fidèle disciple de saint Jean de Dieu, ta présence aux côtés des pauvres et des malades et accorde-moi, par son intercession, la grâce que je te demande en toute humilité et confiance : ...

Amen

Notre Père, Je vous salue Marie et Gloire à Dieu.

Avec approbation ecclésiastique
selon les décrets d'Urbain VIII

Communiquer les grâces reçues à :

Vicpostulador
Orden Hospitalaria de San Juan de Dios
Edificio San Juan de Dios
Herreros de Tejada, 3
28016 MADRID
e-mail : vicepostulador@sjd.es

ITINÉRAIRE DU FRÈRE ADRIÁN DEL CERRO

1. Retamoso de la Jara.

Adrián del Cerro naît le 2 juillet 1923 à Retamoso de la Jara (Tolède). À l'âge de trois ans et demi, sa mère meurt, laissant son père avec cinq enfants qu'il éduque chrétiennement. À 21 ans, il effectue son service militaire.

2. Ciempozuelos.

En octobre 1950, il entre comme postulant dans l'Ordre hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu, au sanatorium psychiatrique Saint-Joseph, à Ciempozuelos (Madrid), où il effectue son noviciat et prononce sa profession simple, puis solennelle.

3. Jerez de la Frontera.

Il commence son travail avec les enfants atteints de la poliomyélite et de la tuberculose osseuse, ainsi que son service de quêteur pour le sanatorium " Sainte-Rosalie-et-Bienheureux-Juan-Grande ". Pour son inlassable quête d'aumônes, il pousse jusqu'à Cadix, Ceuta, Melilla, au Maroc et à Huelva.

4. Madrid.

Sa nouvelle tâche à la " Clinique neuropsychiatrique Notre-Dame-de-la-Paix " le remet en contact avec les malades mentaux ; il s'agissait d'un nouvel établissement voulu par les Frères de Saint-Jean-de-Dieu.

5. Ciempozuelos.

Il revient à Ciempozuelos, comme vice-prieur et, pendant trois ans, il rend manifestes ses bonnes qualités comme l'hospitalité, l'humilité et la simplicité de son dévouement.

6. Jerez (Cadix).

Il accepte de continuer sa mission de mendiant hospitalier, jamais abandonnée, et achève en même temps ses études d'infirmier, se consacrant entièrement aux personnes les plus nécessiteuses. La ville reconnaît alors son esprit de charité et lui confère la médaille d'or de Jerez, donnant son nom à une rue. De 1962 à 2015, il se consacre entièrement à la collecte d'aumône, ce qui accroît sa renommée de sainteté et ses efforts pour aller au-delà de l'impossible.

Il crée l'Économat social, qui porte aujourd'hui son nom, pour aider les familles vulnérables. Il meurt le 8 août 2015, à l'âge de 92 ans et 63 ans de profession religieuse.

TABLE DES MATIÈRES

Un petit village près de Tolède	3
La bonté de ses parents	5
Une Espagne qui change	10
Entrée au postulat.	12
Arrivée à Jerez de la Frontera	15
L'horizon de l'Afrique	19
La profession solennelle	22
De nouveau et pour toujours à Jerez	23
Recherché par les pauvres	26
Études d'infirmier	28
Questions et réponses avec encouragement.	31
Canonisation de Juan Grande	33
Cinquante ans de profession	36
L'écho du 50ème anniversaire de sa profession	38
Lettres de Frère Adrián	41
La chute du Frère quêteur	42
Les débuts de l'Économat social	46
En communion avec ses confrères âgés.	47
Vous les reconnaîtrez à leurs fruits.	49
Prière d'intercession	54
Itinéraire du Frère Adrián del Cerro	55